

# “L’Actualité du marxisme”

(Le Mans, décembre 1985)

Exposé de Gérard Bloch retranscrit d’après enregistrement

En 1984, paraissait en France, aux éditions PIE, le premier tome de la célèbre biographie de Karl Marx par Franz Mehring (*Franz Mehring : Vie de Karl Marx*).

Biographie célèbre, du moins à l’échelle internationale, pas seulement dans les pays de langue allemande, mais en Angleterre comme aux Etats-Unis, en Amérique latine, cette “œuvre d’un révolutionnaire prolétarien, d’un communiste authentique, engagé dans ce même combat qu’a livré Marx”, comme la définissait Gérard Bloch, était devenue un “classique” indispensable à la connaissance de Marx et du marxisme... mais restée inédite en France jusqu’en 1984.

Gérard Bloch a non seulement traduit la *Vie de Karl Marx*, mais l’a accompagnée d’un avant-propos et de notes. Celles-ci, très étendues et qui constituent en elles-mêmes une œuvre originale, répondent à deux fonctions. D’une part, elles précisent toute une série d’éléments de l’activité de Marx à la lumière de documents mis au jour depuis la rédaction par Mehring de son livre, et, d’autre part, elles reviennent sur une série de problèmes théoriques et politiques d’actualité en relation avec l’œuvre et l’activité de Karl Marx.

A l’occasion de la parution du *Mehring*, Gérard Bloch, à l’invitation du Parti communiste internationaliste (section française de la IV<sup>e</sup> Internationale), fit une série de conférences sur le thème : “L’actualité du marxisme”.

Nous reproduisons ici, d’après l’enregistrement fait sur place, celle qu’il donna au Mans, en décembre 1985.

Il ne se passe pas de jour où vous ne puissiez entendre, sous une forme ou sous une autre, que Marx est périmé, fini, à mettre au rayon des vieilles lunes... Nous subissons, involontairement, dans tous les médias, une engeance qui va de M. Leroy-Ladurie, historien à la mode, à ceux qui ont toujours été réactionnaires (et ont au moins l’avantage d’être conséquents) ; qui va de gens qui sont au PS ou autour, ou ne sont nulle part, à ceux qui se prétendent de gauche, en passant par d’anciens intellectuels du PCF éprouvant le besoin de s’en prendre à Marx du fait qu’ils ont été les dupes de Staline, de Thorez, de Marchais ou d’autres.

Ils ne cessent de s’en prendre à Marx de leur propre sottise, de leur propre aveuglement. Tous ces anciens du PCF sont en train de polémiquer contre Marx. L’autre jour, dans l’organe édité par l’Union rationaliste, *Raison présente*, un collaborateur, polémiquant contre peu importe qui, écrivait : “Il me reproche de ne pas avoir su que Lyssenko était un charlatan et de ne pas avoir connu les crimes de Staline avant le rapport Khrouchtchev. Mais ce n’était pas voyant.” Voilà ce qu’ils osent écrire, alors que le rapport Khrouchtchev au XX<sup>e</sup> Congrès date de 1956, qu’il y avait dix-huit ou dix-neuf ans que Trotsky avait publié un livre intitulé *Les Crimes de Staline* dans lequel il fournissait les preuves de ces crimes, que Victor Serge avait publié d’innombrables livres et brochures. Bien d’autres avaient écrit sur ce sujet, par exemple, cette grande personnalité qu’était André Breton, fondateur du surréalisme, qui, lui, avait compris dès 1936, dès les premiers procès de Moscou. C’est une œuvre de salubrité que de rappeler à la décence cette engeance d’anciens intellectuels du PCF, amis des médias et de la télévision où ils se propulsent.

Ce qui n’empêche pas que, chaque année, paraissent certainement des centaines ou des milliers de livres,

d’articles, de brochures, des bibliothèques entières, pour réfuter Marx, qui est périmé. On se demande pourquoi il y a des morts qu’il faut sans cesse tuer et qui ne sont toujours pas morts...

Des arguments assez spécieux sont invoqués. On dit : “Voyez ce qui est encore valable de la science du XIX<sup>e</sup> siècle. Avec les progrès scientifiques dans tous les domaines, on sait que Newton n’est plus valable, que c’est Einstein, que la théorie des quantas, que ceci, que cela...” Or, s’il est vrai que les progrès de la science de la nature, ou des sciences de la nature sont gigantesques, il n’est pas vrai, par exemple, qu’Einstein soit venu et ait dit “Newton = zéro”. La mécanique de Newton reste un cas limite de la théorie de la relativité générale, cas limite valable dans la pratique dans la plupart des cas. Par exemple, pour calculer le trajet d’une sonde spatiale envoyée dans le système solaire, la NASA se fonde sur la mécanique de Newton, parce que les corrections relativistes n’interviennent que pour des vitesses beaucoup plus grandes, ou des champs de gravitation beaucoup plus grands qu’il n’en existe dans notre système solaire.

C’est une tendance absurde que de considérer que ce qui vient “après” est “mieux”, que c’est cela la démarche du progrès. Le progrès de l’humanité ne se fait pas selon une ligne continue qui monte sans cesse. Cela, c’est de l’évolutionnisme vulgaire. Cela n’a rien à voir avec la conception dialectique de Marx, selon laquelle le progrès comporte des régressions, des chutes dans la barbarie qui se prolongent pendant des siècles. Comme le Haut-Moyen Age, ce sommet de la chrétienté, qui est en même temps le sommet de la déchéance humaine, la période qui commence avec la décomposition de l’empire romain et s’étend jusqu’au XII<sup>e</sup> siècle, où la brute imbécile nommée Bernard

de Cîteaux, fait Saint-Bernard par le Vatican, a prêché la croisade et fait assassiner Abélard.

Abélard soutenait, contrairement à ce qu'avait dit Platon, et à ce que disait l'Eglise, que l'idée générale de chien provenait du fait qu'il y avait des chiens concrets qu'on peut voir et toucher. Bernard de Cîteaux soutenait au contraire que la réalité c'était les idées générales. C'est-à-dire qu'il y avait des chiens qui considéraient, quelque part, une idée de chien (Platon d'ailleurs n'était pas aussi stupide que cela). C'est cela la pensée des saints de l'Eglise catholique, ses "théoriciens", organisateurs de ces expéditions de massacre universel qu'étaient les croisades où, d'ailleurs, les chrétiens prétendument partis pour reconquérir les lieux saints sur les musulmans, massacraient surtout d'autres chrétiens au passage et beaucoup moins de musulmans, parce qu'à cette époque, les Arabes étant forts et armés, les braves seigneurs chrétiens préféraient rester à distance et se contentaient de massacrer les habitants des Balkans dans d'atroces conditions.

Le Haut-Moyen Age se termine au moment où, contre Bernard de Cîteaux, se dresse un Abélard, et où va prendre son départ le mouvement qui conduira à la Renaissance et au développement effectif des sciences. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, naît une science fondée sur l'expérience, avec comme critère suprême la vérification par les faits. Ce mouvement commence après cette période d'atroce barbarie qu'est le sommet de la chrétienté, où elle étale ouvertement toute son infamie.

Aujourd'hui, nous avons affaire à la chrétienté de saint Tartuffe. Ils osent se dire partisans des droits de l'homme ! Marx ne m'aurait pas reproché cette digression. Il considérerait que la chose la plus ignoble, dans une époque où il y avait bien des choses ignobles, c'était le christianisme. Il l'a répété sous des formes diverses (j'en ai donné quelques exemples dans le livre). Cela ne signifie pas qu'il était prêt à se transformer en propagandiste de l'athéisme, ce qui en aurait fait une idéologie en face de la religion. Il pensait que la religion avait des causes sociales. Par contre, il croyait au progrès humain, à la possibilité d'un progrès illimité de l'humanité.

Comme le remarque Trotsky, la véritable doctrine de Marx est inséparable d'une telle conviction. Par là même, elle s'oppose inéluctablement à toute religion, puisque toute religion suppose qu'un être tout-puissant a réglé toutes choses, une fois pour toutes. La doctrine chrétienne, telle qu'elle est précisée par les conciles du IV<sup>e</sup> siècle, affirme que nous croyons tous, et confessons tous d'une seule voix notre croyance en Jésus-Christ, le vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré et non créé. Dès cette époque, les chrétiens avaient massacré cent fois plus d'autres chrétiens, qu'ils appelaient hérétiques, qu'il n'en était mort sous les persécutions, extrêmement limitées, qu'ils avaient subies sous l'empire romain.

Quoi qu'il en soit, la doctrine de Marx n'est pas la croyance en un progrès continu de l'humanité. Il y a des périodes de recul, il y a des périodes de chute dans la barbarie. Notre époque est, pour lui, celle d'une alternative dont les deux termes sont : le socialisme ou la barbarie. Nous pouvons préciser, le socialisme ou l'anéantissement de toute vie sur la planète. Cela, maintenant, certainement pas à échéance de — disons — plus d'un siècle, pour des raisons qui tiennent à la nature même de la situation effroyablement critique du capitalisme et de la bureaucratie.

Le progrès n'est pas continu. Par exemple, la théorie de la relativité générale, formulée par Einstein en 1915, est encore pleinement valable aujourd'hui. Aucun fait nouveau ne s'y oppose. Cela fait pourtant soixante-dix ans ! Et je pourrais continuer... Malgré le progrès immense de la physique des particules qui double ses connaissances tous les quatre ou cinq ans, des découvertes théoriques fondamentales dans ce

domaine ont été faites toutes pendant le premier quart de ce siècle avec la relativité des quantas, et depuis rien ne les a dépassées du point de vue fondamental. Parlons aussi de l'actualité de Darwin, dont *L'Evolution des espèces* a été publiée en 1859 ou 1857. Même les intellectuels français, persuadés qu'en France on sait et fait tout mieux que partout ailleurs, même les biologistes français, en particulier les trois prix Nobel, sont darwiniens (après que la France a dû combler un retard de quarante ans sur les autres pays) !

Naturellement, on sait beaucoup de choses à propos de l'évolution, et la théorie darwinienne est aujourd'hui incomparablement plus riche que lorsque Darwin l'avait formulée. Ce n'est pas pour rien que nous avons des microscopes électroniques et bien d'autres choses.

Je me suis peut-être trop étendu sur cette affirmation que Marx serait périmé. Mais ce n'était pas inutile. Vous la rencontrerez souvent...

Je vais vous lire un petit texte que certains d'entre vous devraient d'ailleurs reconnaître : *"Il y a un fait fondamental qui caractérise notre siècle. D'un côté, des forces industrielles et scientifiques sont entrées en jeu, telles que nulle époque de l'histoire de l'humanité n'en avait seulement soupçonné l'existence. D'un autre côté, des symptômes de décomposition manifeste qui dépassent de très loin les horreurs des derniers temps de l'empire romain. De nos jours, toute chose paraît grosse de son contraire. (...) Les nouvelles sources de richesses, par quelque étrange sortilège, se transforment en sources de misères. Au même rythme que l'humanité maîtrise la nature, l'homme semble devenir esclave d'autres hommes ou de sa propre infamie. Même la pure lumière de la science semble ne pouvoir briller que sur le sombre arrière-plan de l'ignorance. Toutes nos interventions, tous nos progrès semblent n'aboutir qu'à dompter des forces matérielles ou intellectuelles tout en dégradant la vie humaine en une force matérielle. Cet antagonisme entre l'industrie et la science modernes d'une part, la misère et la pourriture modernes d'autre part, cet antagonisme entre les puissances productrices et les relations sociales de notre époque, est un fait palpable, un fait accablant mais incontestable. Pour notre part, nous savons que, pour fonctionner comme il faut, ces forces nouvelles de la société n'ont besoin que d'une chose, être maîtrisées par les hommes nouveaux, et ces hommes nouveaux, ce sont les travailleurs."*

Michel Eliard a cité partiellement ce texte au dos de son livre *L'Ecole en miettes*. Il semble vraiment écrit hier ; à part une ou deux formulations qu'on n'emploierait plus aujourd'hui, tout s'applique au monde où nous sommes, il me paraît difficile de le contester. Quel est ce monde où la science connaît un développement sans précédent, où l'industrie règle des problèmes qu'on n'aurait même jamais imaginés ? Comme l'écrit Engels dans son *Anti-Dühring*, que sont les divinités de l'antiquité, qu'est-ce que Zeus avec son tonnerre, ou Fama, la renommée, répandant les informations (la grande informaticienne de l'antiquité !), que sont-ils tous à côté d'une rotative, qu'est-ce que la foudre de Zeus à côté des machines électriques ? Et pourtant, il ne parlait que de celles de son époque, qui sont des pygmées à côté des géantes d'aujourd'hui !

Mais chaque découverte, chaque progrès réalisé se retournent contre la masse de l'humanité.

Le texte que j'ai cité est extrait d'un discours prononcé par Marx à l'occasion de l'anniversaire, le quatrième, d'un petit journal chartiste, d'un petit journal anglais, *Peoples Papers*, le 14 avril 1856, il y aura bientôt cent trente ans ! Cette réunion, bien que se déroulant dans un lieu central à Londres, ne réunissait pas plus d'ouvriers que vous n'êtes nombreux dans cette salle aujourd'hui. Cela ne gênait nullement Marx...

Ce seul texte, à mon avis, suffirait à donner du travail à ceux qui prétendent que Marx est complètement dépassé par les développements historiques.

Certes, Marx a analysé d'une manière non surpassée la nature contradictoire de l'économie capitaliste fondée sur la propriété privée des moyens de production et d'échange, et il a prévu des voies qui n'étaient que des voies de tendances sans qu'on puisse dire à quel prix ces tendances se réaliseraient. Il a notamment démontré que la tendance à la baisse du taux de profit, tendance historique, contredite d'ailleurs, comme il l'explique lui-même, contrariée par toute une série de facteurs, conduisait à un effondrement objectif du capitalisme. Mais en même temps, il expliquait (comme d'ailleurs dans ses discours où, poursuivant sur le thème du rôle joué par les travailleurs, il fait le bilan de la révolution de 1848 entre autres) que cet effondrement objectif n'aboutit au socialisme que si des hommes nouveaux, les travailleurs, utilisent cette situation, s'organisent et combattent pour le socialisme. Sinon, on aboutit à la barbarie. L'alternative a été formulée plus tard par Rosa Luxemburg sous la forme "*socialisme ou barbarie*" (je ne crois pas que Marx ait employé ces termes). Mais l'idée était entièrement formulée ici et dans le *Manifeste communiste*, écrit huit ans auparavant, où il fait allusion aux pires moments de l'empire romain qu'il caractérise par ailleurs comme la décomposition, la chute dans la barbarie pour des siècles et des siècles.

L'alternative était posée. La théorie de Marx n'est pas une théorie seulement objective (mécaniste), puisque, selon elle, ce n'est rien ni personne d'autre que les hommes eux-mêmes qui font leur propre histoire. Il l'a dit quelques années auparavant dans *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*. Les hommes font leur propre histoire. Ils ne la font pas dans des conditions arbitrairement choisies par eux. Ils la font dans des conditions objectives données, directement héritées du passé. Mais ce sont eux qui la font. Et cela, Marx est seul à le dire !

Aujourd'hui, nous avons l'Eglise de Rome, et les autres sectes chrétiennes, y compris les protestants, qui ne protestent plus, de style Rocard, Jospin... (j'aime bien les protestants qui protestent, mais pas les protestants contents, on ne sait pas particulièrement pourquoi...). Du point de vue de toutes les sectes chrétiennes, c'est simple : l'histoire, c'est l'histoire voulue par Dieu, prévue, à l'avance, avant tous les siècles. Pour ce Dieu-là, l'humanité est impuissante. Les hommes sont des pantins entre ses mains, comme l'explique si brillamment Diderot dans *Jacques le fataliste* (si vous ne le connaissez pas, précipitez-vous pour le lire car il n'y a rien de meilleur, de plus drôle, de plus amusant, et en même temps de plus profond).

Cette histoire voulue par Dieu, c'est le discours de Bossuet dans son *Histoire universelle*. A l'époque du plus sombre tyran que la France ait jamais connu, dont on commémore aujourd'hui le plus grand crime, la révocation de l'édit de Nantes, j'ai nommé Louis XIV, le "Roi-Soleil", immondicité absolue, ils étaient tous d'accord avec Bossuet pour massacrer les protestants, pour éventrer les femmes enceintes et baptiser les enfants sortis du ventre de leur mère, et bien d'autres choses... Pour Bossuet, donc, l'histoire avait commencé il y a 5 400 ans ! Les fondamentalistes ont dit la même chose. Selon eux, le premier livre de *L'Ancien Testament*, la *Genèse*, doit être pris au pied de la lettre. Il y a 5 400 ans, Dieu a créé le monde. Depuis, il a élevé de grands empires, et il les a abattus dans le seul but d'élever ou de châtier le peuple hébreu, le peuple élu par lui... Il a élevé et abattu les Perses, les Parthes... (je ne peux citer que les empires de l'époque) dans cette seule perspective. Il en est de même aujourd'hui : les princes, les rois sont les représentants de Dieu sur terre. Conception de l'histoire qui a pour effet de retirer aux hommes leur histoire. C'était le cas à l'apogée de la

première chrétienté. On peut le dire aujourd'hui de la "nouvelle société", "implicative, associative, élaboratrice"... Des "socialistes" vous l'expliqueront.

Dans la "nouvelle société", c'est encore la loi de la chrétienté, celle des Tartufes....

En 1927, le pape Pie XI, le pape de Mussolini (à qui a succédé le pape Pie XII, le pape d'Hitler...), le pape Pie XI a canonisé, c'est-à-dire fait "saint" (et même "docteur de l'Eglise" !) un certain Robert Bellarmin. Si quelques-uns ont lu mon livre, ils verront que Robert Bellarmin n'était autre que le cardinal de la Sainte-Eglise apostolique et romaine qui a fait brûler Giordano Bruno en l'an 1600 parce que c'était un libre-penseur, qui pensait qu'il y avait dans le ciel des planètes habitées, ce qui était évidemment contraire à l'enseignement de l'Eglise. Tout le monde sait que Dieu a créé la Terre, et puis c'est tout, les étoiles après le cinquième jour... Ce qu'il y a de plus drôle, c'est qu'il a créé la lumière le deuxième jour alors qu'il n'a créé le soleil et la lune que le quatrième ou le cinquième jour ! Ce qui montre que les anciens Hébreux étaient déjà arriérés à cette époque-là. Ils ignoraient ce que savaient déjà parfaitement les Chaldéens, les Egyptiens depuis des millénaires, que le jour et la nuit c'était le soleil ! Donc Pie XI a canonisé ce bourreau sadique appelé Robert Bellarmin, qui a fait brûler Giordano Bruno à "petit feu". L'usage était de brûler les condamnés de la Sainte-Eglise, quand le cardinal responsable de l'Inquisition le décidait. Le bourreau s'efforçait d'avoir un feu qui marche bien pour que la torture dure moins longtemps. Lui a été brûlé à "petit feu", avec un bois qui brûlait mal, après six années de tortures dans les prisons. Mais c'est en 1927 qu'on a fait "saint" et "docteur de l'Eglise" saint Robert Bellarmin. Il est dans le dictionnaire, c'est facile à vérifier...

C'est encore beaucoup plus tard que le pape Pie XII, le pape d'Hitler, celui qui a vu danser le soleil à Fatima et en a fait un dogme auquel tout catholique est obligé d'adhérer faute de quoi il n'est plus catholique (qu'il le dise alors franchement et rompe avec l'Eglise, sinon c'est un "Tartufe" !), ce pape a fait d'un général, Francisco Franco, boucher du peuple espagnol, créature immonde que l'on devrait ressusciter vingt fois pour le pendre vingt fois, un chevalier de l'Ordre suprême du Christ romain, décoration rarement attribuée !

Alors, quand vous rencontrez un catholique particulièrement bigot, demandez-lui ce qu'il a à dire là-dessus. Et s'il a quelque chose à dire, qu'il le dise publiquement, pas seulement en confidence....

J'ai dit que Marx s'était trompé sur les délais, et déjà Mehring, dans un passage de son livre, explique admirablement comment de telles erreurs sont inévitables. Les délais ont été plus longs. Mais ne reste-t-il pas vrai que nous sommes dans une époque où, pour l'humanité, l'alternative s'exprime dans la perspective du socialisme ou dans celle de la barbarie ? Certains osent ironiser sur les lois de la paupérisation relative, c'est-à-dire sur le fait que les travailleurs, même lorsque leur niveau de vie s'élève, ont une moindre part du profit total, et les capitalistes une plus grande. Quant à la "paupérisation absolue", encore une vieillerie !

Mais à l'échelle de la planète, c'est la réalité pour deux milliards au moins d'être humains ! Les statistiques les plus officielles de l'ONU vous expliqueront que leur niveau de vie mesuré en dollars constants, le revenu moyen de tous les pays, de ce qu'on appelle aujourd'hui le "quart monde", baisse. Le "quart monde", ce sont les pays arriérés, et qui de plus n'ont pas de pétrole. Bien que le pétrole, actuellement, ne vaille plus grand-chose. Mais cela c'est pour le "tiers monde", et pas pour le "quart monde". Par ces appellations, on veut faire oublier qu'il n'y a qu'un monde...

Le professeur Hamburger n'avait certainement pas l'intention de donner raison à Marx (qu'il ignore !) en écrivant au début 1985 :

*“Quand, il y a un siècle, la rage fut vaincue à Paris, elle le fut pour la plupart des autres pays du monde. Mais tout commence à changer. Quand, il y a vingt-cinq ans, réussissent les premières greffes d'organes, le plan de lutte contre la mort séparait le monde en deux parties inégales, celle où on pourrait faire les greffes et celle où on ne pourrait ni maintenant, ni peut-être jamais. Le progrès de la médecine n'est pas seulement en train d'accroître une certaine inégalité, il laisse encore apparaître par contraste une situation inconvenante. Dans le même temps, sur le même écran de télévision, nous pouvons voir de jeunes enfants qu'une médecine de pointe a sauvés et de jeunes squelettes qui, par ailleurs, sont en train de mourir de faim. La FAO, l'Organisation mondiale de l'agriculture et de la nourriture, annonce que d'ici l'an 2000, la famine aura tué un demi-milliard d'hommes, et nous, médecins, nous pouvons annoncer que d'ici l'an 2000 la mort sera épargnée à un demi-milliard d'urémiques. La dernière guerre mondiale a mis à mort 27 millions d'hommes, tandis que la découverte de la réanimation et des antibiotiques en sauvait probablement autant de 1945 à nos jours. Dérisoire confrontation...”*

Il fait des propositions qui sont, hélas, tout à fait inefficaces. Mais aurait-il voulu illustrer le texte de Marx de 1856 que je vous ai lu tout à l'heure, aurait-il pu écrire mieux, ou autre chose ? Ses chiffres sont probablement discutables : ce n'est pas un demi-milliard qui mourra d'ici l'an 2000, c'est un milliard ! Il est possible aussi qu'on sauve plus d'un demi-milliard d'urémiques. Je ne sais pas... Mais la science pure, les découvertes les plus extraordinaires du génie humain sont tournées contre les hommes de par l'infamie de certains d'entre eux. Cela même dans le pays où nous vivons. Ce n'est pas le monde des “nouveaux pauvres” de l'Eglise catholique, ces “nouveaux pauvres” avec qui les travailleurs doivent partager leur maigre salaire. Selon la doctrine du catholique Maire, secrétaire général de la CFDT, et celle de la CFDT même, les travailleurs doivent se serrer la ceinture pour donner plus de milliards aux capitalistes. C'est l'expression même de la loi analysée par Marx, dans le livre premier du *Capital* notamment.

Je voudrais résumer un autre article récent. Le don du sang n'est pas un don, dans la plupart des pays du monde il se fait contre de l'argent. En France, cela nous est heureusement épargné. C'est une des conquêtes de la Grande Révolution. C'est facile à comprendre, le sang exprimant la fraternité humaine et celle-ci étant représentée dans ce pays par la République. Mais il n'en est pas ainsi dans tous les pays, et l'article dont je vous parle relate une série de cas de gens pauvres de pays d'Afrique qui, n'ayant pas d'autres ressources que de donner leur sang, sont morts pour en avoir trop donné.

Trotsky, dans *Où va la France ?*, article de 1935, parlait à propos de ce qu'on appelait à l'époque les “200 familles”, les trusts milliardaires, de “ces vampires qui littéralement sucent le sang de la nation”. Il ne pensait pas que cela deviendrait encore plus vrai. Aujourd'hui, il faut donner au terme son sens littéral.

Naturellement, l'article explique que, grâce aux progrès de la génétique, de l'ingénierie et de bien d'autres choses, bientôt on pourra fabriquer artificiellement les composantes essentielles du sang, et qu'on ne verra plus de telles horreurs. Mais aujourd'hui, on les voit ! Et il faudrait au moins deux décennies pour qu'on arrive à les supprimer.

La revue *Science et Vie*, qui ne se réclame pas de Marx et a assez peu affaire avec lui (je ne crois pas que son nom y ait été prononcé une seule fois en dix ans !), a publié en novembre 1984 un article où étaient analysées et résumées

les conclusions de quatre instituts américains de prévision et d'un prix Nobel d'économie, sur la question de savoir si les progrès techniques permettraient de donner du travail à un nombre d'hommes égal à celui de ceux qui perdent le leur du fait que ces progrès se font dans le cadre du capitalisme. La conclusion est entièrement négative :

*“Neuf sur dix des emplois nouveaux qui seront créés ne nécessiteront pas d'études supérieures. La majorité de ces emplois nouveaux seront mal rétribués. Les machines empiètent de plus en plus sur le domaine des hommes et les concurrencent aujourd'hui dans les opérations mentales.”* Pour chiffrer plus précisément : *“Les professions dans lesquelles seront créés le plus d'emplois d'ici l'an 2000, ce sont les suivantes par ordre décroissant : concierges et gardiens d'immeubles, caissières, secrétaires, employés de bureau, infirmiers ou infirmières, serveurs et serveuses de restaurants et de cafés, instituteurs et jardinières d'enfants, conducteurs de camions, aides-soignants et employés d'hôpitaux. Par contre, il y aura une croissance de plus de 100 % d'ici à la fin de 1995 dans le domaine des techniciens d'entretien et de réparation d'ordinateurs, ce qui entraîne qu'ils sont aux USA 155 000 aujourd'hui et qu'il seront 53 000 de plus en 1995. Seulement, dans le même temps, le nombre de concierges et de gardiens d'immeubles passera de 2 800 000 à 3 607 000, soit une augmentation de 28 %, qui se traduira par une création de 800 000 emplois...”*

Je pourrais continuer et citer d'autres articles...

Donc, il est exclu que des millions de chômeurs, en particulier en Europe, où ils sont peut-être maintenant (1985) une vingtaine de millions, retrouvent jamais du travail. C'est ce que Marx avait analysé sous le nom d'“*armée de réserve du travail relative ou absolue*”. On peut dire aujourd'hui : “*absolue*”. Et il y en a pour prétendre Marx périmé ! Ces gens de la “post-modernité” qui répètent ce que disaient, avant Marx, Jean-Baptiste Say, ou d'autres économistes, non pas classiques, mais vulgaires.

A l'article de *Science et Vie* cité précédemment, s'ajoutait un encadré dont le titre résume le contenu : “Le désarmement, une catastrophe pour l'emploi”. Il n'est pas question de désarmer ! (Pour nous, il pourrait en être question !)

Le pouvoir, l'oppression, les privilèges monstrueux des bureaucrates, de la “nomenklatura” comme on dit maintenant, reposent pour leur part sur des rapports sociaux différents.

Le plan que vient d'adopter Gorbatchev fait des promesses encore plus grandes que celles de ses prédécesseurs, mais qui vont dans le même sens, et ne se réaliseront pas. A moins que la bureaucratie ne soit renversée par les masses ! L'armement leur est imposé pour tenter de suivre l'impérialisme américain, sans d'ailleurs y parvenir. Vous lisez dans les journaux que leurs armements sont supérieurs. Ce n'est pas vrai : ils sont en retard dans le domaine de l'électronique et ce qu'on appelle aujourd'hui l'informatique, parce que Staline avait décidé que ce qu'on appelait à l'époque la cybernétique était une science bourgeoise. Ils ont pris ainsi quinze ans de retard. Le système soviétique avait été détruit à l'époque de l'affaire Lyssenko. Vous vous souvenez du rôle joué par Thorez et par cet individu presque aussi immonde que les hommes de l'Inquisition, j'ai nommé Louis Aragon, qui ont démontré que Lyssenko avait raison. Pas un biologiste français, y compris des membres du PCF, pas un généticien français n'avait voulu se ridiculiser aux yeux du monde entier.

*“Le désarmement, une catastrophe pour l'emploi !”*  
*“Plus de 51 millions de personnes sont directement ou indirectement employées dans les activités relevant de la défense.”*

Ces chiffres sont très sous-estimés, mais peu importe. Ce qui nous intéresse, c'est que ce sont des chiffres d'instituts américains dont les membres expliquent tous les jours à quel point Marx est périmé, n'a aucun intérêt au point de vue économique. C'est cela qui est intéressant ! Comme l'avait dit, je crois, Trotsky, à propos de Burnham : "*Si Burnham ne reconnaît pas la dialectique, la dialectique reconnaît Burnham*", et la dialectique historique reconnaît ces gens même si eux ne la reconnaissent pas. Ce qu'illustrent les thèses les plus classiques généralement considérées comme les plus extrêmes, comme la paupérisation absolue. Sauf que cela n'a plus lieu, comme le prévoyait Marx, à l'échelle de l'Europe et des Etats-Unis, mais à l'échelle de la planète. Non à l'échelle d'un milliard d'hommes, mais de six ou sept en l'an 2000.

Le rôle de l'armement est parfaitement compris par ces gens. Mais ils ne peuvent pas y renoncer. Alors, ils font une montagne de "*la guerre des étoiles*" de Reagan qui serait une "*défense stratégique*". C'est simplement pour éviter que la crise actuelle se transforme en un effondrement cent fois supérieur à celui de 1929 qu'il a fallu développer une nouvelle vague de course aux armements, et d'armements supplémentaires.

Cela dit, il ne faut jamais oublier, encore une fois, que les prévisions de Marx demeurent alternatives, que son analyse ne permet pas de tracer une courbe du capitalisme qui croiserait l'axe des x et viendrait s'annuler en certains points, à une date déterminée. Parce que ce sont les hommes qui font leur propre histoire.

Dès le début de son activité, alors qu'il se situait encore sur le terrain de l'athéisme et de la philosophie idéaliste, Marx explique en 1841 que ce qui, à ses yeux, fait la supériorité d'Epicure sur Démocrite, c'est l'existence chez Epicure de ce qu'il appelle un "*facteur énergétique*" en allemand, et que j'ai traduit en français par un "*élément moteur*". Et c'est l'idée centrale. Pour lui, ce qui est décisif c'est l'action. C'est pour cela qu'il y consacre sa vie. Pourquoi le faire, s'il avait prévu l'effondrement automatique du capitalisme et la construction, non moins automatique, du socialisme ? Il aurait pu avoir une existence plus agréable, ne pas être toute sa vie dans une misère noire. C'est d'ailleurs un aspect de l'ironie de l'histoire de penser qu'une ligne de l'écriture de cet homme se vend facilement 500 dollars aujourd'hui, alors qu'il n'a cessé d'être dans cette misère sa vie durant, et qu'on retrouve sans cesse, récemment encore, des documents inconnus dispersés jusqu'à Pékin ou dans les archives d'un château de Westphalie...

S'il a mené une telle existence, c'est parce qu'il pensait que la doctrine qu'il a édifiée était indispensable à la classe ouvrière. Il n'avait pas d'illusions de ce point de vue ; il n'idéalisait pas les ouvriers. La plupart du temps, dans son combat, il fut minoritaire. Il n'a commencé à être connu de l'opinion publique mondiale qu'après la Commune de Paris, parce qu'il a hautement revendiqué la responsabilité du manifeste de l'Association internationale des travailleurs, que vous connaissez sous le nom de *La Guerre civile en France*, ouvrage consacré à la Commune. A ce moment-là, déjà de son vivant, il est devenu l'homme le plus haï de la bourgeoisie du monde entier. Mais on ne peut en rien y comparer l'influence qu'il a aujourd'hui, incomparablement plus grande encore qu'elle ne l'était quand il est mort. Il avait le plus profond mépris pour la popularité. Il a reçu, à l'époque de l'Internationale, d'innombrables adresses, le félicitant, le remerciant, etc. Il les jetait au panier sans même les lire. Le culte de la personnalité n'était pas son affaire, il était conscient de sa classe, c'est tout.

Et quand arriverait la révolution socialiste ? Il ne savait pas. Dans la dernière période de sa vie, il n'aurait certainement pas accepté de répondre à cette question : il

n'en savait rien. L'histoire ne se fait pas au rythme du désir d'une vie humaine. Mais par contre sa doctrine, sa théorie, qui prévoit la crise historique du capitalisme, comme c'est écrit dans *Le Manifeste communiste* en janvier ou février 1848 (la veille de la révolution qui le prendra vraiment par surprise), "*une classe qui n'est plus capable d'utiliser ses propres esclaves pour se faire nourrir, mais qui a été obligée au contraire de les nourrir, est une classe qui a échoué*". Il s'est trompé complètement (et il l'a dit lui-même bien des fois) en pensant que 1848 marquerait la fin du capitalisme. Il y avait à cette époque, de 1845 à 1848, une crise d'une ampleur exceptionnelle. C'était une notion nouvelle. Il était permis à Marx et à Engels de confondre cette crise avec la crise finale. Ils étaient pris par ce qui se passait. Les lois de tendance analysées par Marx ne se sont-elles pas vérifiées avec éclat ?

Je pourrais faire vingt ou cinquante citations là-dessus. Il n'en reste pas moins vrai que la doctrine de Marx est la seule selon laquelle l'histoire des hommes est faite par les hommes. Si ce sera le socialisme ou l'anéantissement, la question n'est pas réglée. Cela dépend de chacun de nous.

Trotsky a dit une fois que les plus grands moments historiques en France commençaient par une réunion de six personnes dans un bistrot. Nous sommes déjà nettement plus de six, et encore beaucoup plus à l'échelle nationale.

A toutes les théories que j'ai citées tout à l'heure, par exemple celle de Bossuet selon laquelle l'histoire est faite par Dieu, je pourrais ajouter celle du "nez de Cléopâtre", signifiant qu'elle se fait au hasard, sans qu'on puisse rien prévoir : "*Si le nez de Cléopâtre avait été plus court, il n'aurait pas plu à Antoine César...*" Cela ne vaut pas mieux que les théories selon lesquelles, par exemple, ce sont les francs-maçons qui font l'histoire. C'est un peu passé de mode. Les Jésuites ont fait l'histoire ? C'est également passé de mode parce que les papes actuels ne trouvent pas les Jésuites assez réactionnaires et leur préfèrent une organisation (qui est ouvertement catholique, pour les milliardaires, menant le combat des milliardaires) qui s'appelle l'Opus Dei. Ignace de Loyola était un génie transcendant à côté du fondateur de l'Opus Dei. Nous avons là le pape le plus réactionnaire depuis le pape hitlérien Pie XII. Mais c'est une autre histoire... Il y a aussi la théorie selon laquelle ce sont les policiers, les espions, les services secrets, qui font l'histoire, la théorie "James Bond" !... Elle est beaucoup plus répandue que vous ne pensez.

Tout cela est dénué de sens. "*Les révolutions sont les locomotives de l'histoire*", selon l'expression fameuse de Marx. Que serions-nous sans la Grande Révolution française, par exemple ? Où serions-nous ? Nous ne serions certainement pas réunis ici, sur un terrain d'égalité où chacun peut dire ce qu'il veut. Le talon de l'Eglise et le talon des rois s'abattraient encore sur la société. En une seule année, en 1793 (exactement entre la formation du gouvernement révolutionnaire et le 9 Thermidor), la France a progressé plus que pendant les nombreux siècles précédents, et que d'ailleurs pendant les deux siècles suivants, mis à part la Commune de Paris et un certain nombre de grèves générales dont les conquêtes ont fait, d'un seul coup, progresser la classe ouvrière et acquérir les droits que réformistes et stalinien s'emploient aujourd'hui, de toutes leurs forces, à anéantir. Mais les travailleurs n'acceptent pas qu'ils soient anéantis !

Le marxisme vulgaire est une théorie selon laquelle les facteurs économiques font l'histoire. Les facteurs économiques, situés sans doute sur la Lune, tirent les ficelles des hommes, des classes, sur la Terre. Cela ne vaut pas mieux que de dire que Dieu fait l'histoire, et n'a pas plus de rapport avec la doctrine de Marx. Le crime de Marx est de dire que l'homme fait sa propre histoire, que l'élément décisif c'est le "*principe d'énergie*", le "*principe moteur*",

l'action. L'action de la classe ouvrière unie, organisée, l'organisation de la classe ouvrière. C'est cela qui est décisif !

Je citerai quelqu'un avec qui je ne suis pas d'accord en général, puisqu'il était pour le socialisme dans un seul pays. Mais il a écrit quelque chose de très bien. C'est Gramsci :

*"L'histoire n'est pas un calcul mathématique. Elle ne comporte pas de système métrique décimal, de numérotation progressive, de quantités égales, rendant possibles les quatre opérations, les équations, les extractions de racines. La quantité, les structures économiques, y deviennent instruments d'action entre les mains des hommes. Ces hommes dont la valeur ne se ramène ni à leur poids, ni à leur taille, ni à l'énergie mécanique qu'ils peuvent développer à partir de leurs muscles et de leurs nerfs, et qui comptent sélectivement dans la mesure où ils sont esprits (Je n'aurais pas employé ce mot, mais passons), dans la mesure où ils souffrent, comprennent, jouissent, acceptent ou refusent."*

Les conditions économiques sont les conditions dans lesquelles les hommes peuvent se battre, peuvent vaincre, ou ne peuvent pas vaincre. Cela n'est jamais réglé à l'avance. Les écrits de Marx sont un instrument dont je n'ai évidemment donné qu'une idée schématique. Dans ce livre, il y a un peu plus. Les œuvres complètes de Marx et d'Engels ne sont pas encore publiées. On ne cesse de découvrir des documents inconnus, quelquefois très importants. La raison d'être de la doctrine de Marx, c'est de devenir un instrument entre les mains des travailleurs, de ceux qui combattent pour la victoire des travailleurs, et d'abord par l'organisation. Ce qui donne toute la signification de l'organisation, ce soir, de cette réunion au Mans. Ce n'est pas une doctrine dogmatique et sacrée que Marx lui-même aurait exprimée, car il n'a cessé de la réviser, de l'approfondir, de la modifier.

Je pourrais par exemple citer sa théorie des syndicats, qui n'est certes pas la même au moment du *Manifeste communiste* et au moment de l'Association internationale des travailleurs. Il a compris le rôle et l'importance majeure des syndicats dans la lutte de la classe ouvrière pour son émancipation. Je ne peux m'étendre sur ce sujet.

Je parlerai, si vous avez encore des doutes sur le fait que l'enjeu du combat ce soit le socialisme à l'échelle de la planète ou l'anéantissement de toute vie sur terre, d'une chose qui s'appelle "*l'hiver nucléaire*". On discute de "*l'hiver nucléaire*" dans les revues scientifiques de grande diffusion américaines et russes depuis maintenant trois ans. Quelques dizaines de scientifiques américains, puis soviétiques, australiens... On en discute dans des éditoriaux du *Wall Street Journal*, du *New York Time*... et tout à fait sérieusement (les Français ne veulent pas savoir !). Voici ce dont il s'agit : si les grandes puissances nucléaires, l'URSS et les Etats-Unis, employaient seulement un quart des explosifs nucléaires qu'ils ont entre les mains, c'est-à-dire environ 5 000 mégatonnes, il n'y aurait pas seulement d'énormes destructions par l'effet de choc, l'effet de souffle, par la radioactivité, dans l'hémisphère Nord, mais des incendies de taille gigantesque se déclencheraient dans la plupart des grandes villes et détruiraient toutes les forêts de l'hémisphère en un temps très court, quelques heures. Ensuite, la suie et la poussière produites par les explosions et les incendies provoqueraient la formation dans la haute, mais pas très haute, atmosphère (au-dessous de la stratosphère, vers 12 000 mètres), d'un nuage qui occulterait complètement le Soleil pour de nombreux mois. (Le malheur veut que la chaleur du Soleil nous arrive par la lumière visible, alors que la Terre, au contraire, rayonne en infrarouge). Il en résulterait un abaissement brusque de la température, de l'ordre, par exemple, en une semaine, de 40 ° au-dessous de la température moyenne, qui tomberait ainsi à - 20 ° ou - 25 ° dans l'hémisphère Nord. Ce qui

entraînerait la mort de tous les végétaux, soit glacés, soit privés de lumière, ainsi que la destruction du plancton de tous les océans ; ceux-ci ne gèleraient qu'au bout de nombreuses décennies. Mais on ne serait pas mieux sur les bords marins, où la différence de température entre les eaux restées au-dessus de 0° et le sol tombé à - 25° provoquerait des tempêtes d'une puissance inconnue jusqu'à ce jour sur notre planète. Si cela durait seulement de six mois à un an, la destruction des végétaux supérieurs entraînerait inévitablement celle des animaux supérieurs. Les nuages, d'autre part, s'étendraient, portés par les vents, à la planète entière en quelques semaines. Si bien que l'hémisphère Sud n'aurait qu'un court délai. Ce n'est pas la radioactivité qui tuerait le plus, mais le changement brutal de climat dont notre planète a connu quelques exemples, mais plus réduits, il y a des centaines de millions d'années. Ce qui a abouti chaque fois à la destruction de la plupart des espèces vivantes (celle des dinosaures, par exemple, quelle qu'en soit la cause).

Ce scénario a été présenté dans la revue hebdomadaire *Science*, autant que je me souviens en janvier 1983, signé de savants prestigieux. Cette revue ne publie pas n'importe quoi. Elle est probablement un des périodiques scientifiques les plus lus du monde entier, bien que d'un haut niveau (ce n'est pas comme nos revues de vulgarisation !). Une discussion s'est déroulée ensuite. Les scientifiques partisans à tout prix de la guerre nucléaire disant que ce n'était pas sûr, qu'il fallait reprendre le modèle et discuter... Cette discussion s'est étendue largement aux périodiques scientifiques américains et russes. La bureaucratie ne demandant pas mieux que d'être soulagée en partie du fardeau des armements nucléaires.

Le *Scientific American*, la revue de vulgarisation scientifique la plus importante du monde à l'exception de certaines revues russes, a publié un éditorial sur ce sujet dans son numéro d'août 1984. Des milliers de dollars ont été consacrés aux Etats-Unis à des recherches sur cette question. Ce qui montre l'importance qu'elle a eue là-bas grâce à la presse.

En France, il y a eu un article très réservé et succinct dans *Science et Vie*, et une lettre dans *Le Monde*. La presse française nous a occulté ce sujet. Elle parle des "*nouveaux pauvres*", de la nécessité de réduire les salaires réels... Je parle des feuilles de droite ! On nous parle de la Nouvelle-Guinée. "*L'hiver nucléaire*" est une très grande probabilité, même si le *Wall Street Journal* concluait dans son éditorial qu'après tout ce n'était pas prouvé, que certains savants disaient que ce n'était pas sérieux, alors que d'autres disaient : attention !

Derrière tout cela, il y a, en réalité, la décomposition du capitalisme et celle du régime bureaucratique. L'action de classe décidera, et c'est toute la signification de la lutte pour la construction du parti de classe et de l'Internationale de la classe. En ce sens, la doctrine de Marx est actuelle, non pas seulement pas qu'elle est vraie : elle correspond effectivement aux tendances fondamentales du développement, notamment l'extension énorme du chômage, qui se fait beaucoup plus sensible actuellement qu'en 1848, au moment où a été écrit le *Manifeste communiste*. Par exemple, en ce qui concerne la paupérisation relative et absolue : un milliard d'êtres humains qui vont mourir de faim avant l'an 2000, ce n'est pas assez comme paupérisation absolue ? Tandis que M. Maire propose que les travailleurs français se serrent la ceinture de trois crans de plus pour donner 1 % de revenu national pour aider non pas les populations affamées, mais les potentats qui maintiennent debout le régime global de l'impérialisme dans tel ou tel pays d'Afrique et qui voleront tout ce qui sera donné, tout ce qu'on importera. N'est-ce pas là la paupérisation absolue, comme l'explique telle ou telle page du livre premier du *Capital* ?

Je voudrais citer en dernier quelques textes récents.

*L'Expansion*, principal journal économique français, l'organe mensuel du patronat, vient de publier un numéro spécial daté d'octobre 1985 sur les perspectives qui s'ouvrent à la France, bien entendu la France du capital ! Il consacre un certain nombre de lignes à expliquer à quel point toutes les idées anciennes sont périmées : d'ailleurs, voyez les socialistes, ils ont bien été obligés de retourner leur veste, ils ne pouvaient faire autrement, les malheureux ! Il y a notamment un article de Philippe Lefournier intitulé : "*Les glorieuses, les moroses et maintenant*". Les "glorieuses", selon lui, pour la France, c'est la période qui va de 1950 à 1971 ou 1972. Les "moroses", c'est ce qui a suivi jusqu'à aujourd'hui, et puis la suite. Et il écrit : "*Quelle expérience ce fut de voir Jacques Delors qui, sous Chaban-Delmas, avait organisé la surindexation des salaires à EDF ou ailleurs, introduire la désindexation à partir de 1982.*"

Même Delors, dans certaines conditions historiques, était obligé de concéder des privilèges supplémentaires à une certaine aristocratie ouvrière. Dans les conditions actuelles de la crise, il n'en faut plus. Tous les milliards doivent être pour les capitalistes, tout ce qu'on pourra arracher aux travailleurs sera bon !

« *Quant aux lois Auroux* (présentées par tous les catholico-socialistes de gauche, Maire et compagnie, comme des progrès sans précédent ; le penseur de *L'Expansion* n'est pas socialiste et a au moins la franchise de le dire !), *les patrons les plus dynamiques, chez BSN notamment, les utilisent pour mettre en œuvre des formes de gestion plus efficaces. La modernisation du système des relations sociales profite aux firmes. Un syndicalisme moderne, responsable, émerge. Même les "nouveaux critères de gestion" de la CGT admettent qu'il faut "produire et récolter du profit avant de répartir".* » On s'en serait douté, mais c'est bien de le voir écrit dans *L'Expansion*. Où est la crise, selon eux ? Pas dans le fait que les travailleurs soient trop pauvres et ne puissent pas acheter. Effectivement, d'ailleurs, Marx a démontré que les crises ne s'expliquaient pas par un pouvoir d'achat insuffisant, mais par des contradictions fondamentales à l'intérieur de la production capitaliste. L'auteur de l'article écrit que l'offre est "*insuffisante et non rentable*". Autrement dit, le capitalisme, le capitalisme français, n'offre pas assez de marchandises sur le marché mondial et, s'il en offre, elles ne sont pas rentables, elles coûtent trop cher. C'est parfaitement juste. "*A l'origine de cette crise de l'offre, se trouve l'augmentation continue de la part des salaires. Tendence qui a été renversée par le changement de politique des socialistes, mais qui a duré dix ans, de 1973 à 1983.*" Les raisons de Giscard n'étaient pas les mêmes que celles de Mitterrand en ce sens que Giscard faisait des concessions aux travailleurs parce que le rapport de forces ne lui paraissait pas permettre de réduire massivement leurs salaires, de désindexer, au contraire on surindexait...

"*Décidément, le goulot d'étranglement c'est le capital*" (citation de Joël Mounier, chef du service économique du Plan) "*Le facteur limitatif, c'est le capital.*" Comment faire ? Simple. Il faut continuer à changer le prix relatif du travail et du capital, diminuer les charges sociales qui pèsent sur les prix. Les TUC sont une bonne idée : "freiner les salaires". Le point de vue de la bourgeoisie est d'une clarté cristalline. La bourgeoisie a une conscience de classe parfaite. Le capitalisme ne tient plus, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, que grâce aux appuis des appareils stalinien et réformiste. Chaque épisode de la lutte des classes depuis 1945 montre Thorez volant au secours de De Gaulle et disant : "*Il faut rendre les armes des milices ouvrières patriotiques, une seule police*", à la fin de 1944, dans un discours prononcé à Ivry : "*Une seule police, la police républicaine ; une seule armée, l'armée républicaine. Un seul Etat, l'Etat républicain.*" J'allais oublier l'Etat. Marx

avait une haine profonde de l'Etat. Il parlait de "*cette monstrueuse machine*". Ce qui m'amène à citer celui que je considère comme le plus grand écrivain italien, Léonard Sciascia, qui a écrit au journal *Le Monde*, le 31 mai 1985 : "*J'ai toujours eu une vision du pouvoir comme fait criminel. Le pouvoir de l'Etat, le pouvoir mafieux, le pouvoir ecclésiastique, tel qu'il s'est révélé à mes yeux à travers les livres quand j'ai commencé à connaître l'histoire de l'Inquisition.*"

Sciascia n'est pas marxiste, certes. Il a été au PC italien, et cela lui a suffi ! Mais on se souvient de son livre sur l'affaire Moro qui démontrait tous les rouages et montrait comment Moro avait été littéralement assasiné par la coalition de la démocratie-chrétienne et des staliniens, bien que ce soit en fait par les "Brigades rouges", instrument manipulé.

Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, pendant vingt et quelques années (cela commence-t-il en 1945, ou 1947 ? Mais cela se termine avec le discours de Nixon supprimant la convertibilité du dollar en or, en août 1971), il y a eu extension non pas des forces productives au sens des forces productives de l'humanité au service des besoins humains (c'est le sens que leur donne Marx), mais extension de l'accumulation du capital, de l'accumulation des richesses et de l'accumulation de la puissance. Le moteur de cette phase d'expansion relative du capitalisme, non du progrès des forces productives, ce moteur c'était l'armement. Jamais dans l'histoire on n'avait vu la place des armements dans la production nationale des principaux pays du monde dépasser 0,5 %, 0,25 %, sauf pendant la Première Guerre mondiale. Aussitôt après cette guerre, la part a été réduite jusqu'à zéro. Ce qui a entraîné la première grande crise de 1921. Depuis 1942, la part du produit national consacrée aux armements, ou à la liquidation de la guerre précédente (c'est-à-dire, par exemple, aux pensions versées aux anciens combattants, appelés "vétérans" dans le jargon français) ou à la préparation de la suivante, n'est jamais descendue au-dessous de 10 %. Les chiffres officiels sont au-dessous de la réalité, parce qu'une part importante des dépenses de l'Etat américain est en fait consacrée aux armements de manière indirecte ou dissimulée, comme les subventions distribuées à certaines universités, etc., pour la recherche militaire. Jamais cette part n'est descendue au-dessous de 10 %, alors qu'elle avait été précédemment toujours au-dessous de 1 %. Et ces messieurs prétendent analyser la période qu'a connue l'économie capitaliste mondiale entre 1950 et 1970 en taisant cette réalité fondamentale, que le moteur de l'économie capitaliste ce sont, aujourd'hui, les armements. Ce qui corrobore, là encore, ce qu'avaient dit Marx et Engels en 1856 de la tendance à la transformation des forces productives en forces de destruction. Les plus grands prodiges de la science sont au service des militaires, et seulement secondairement, et quelquefois de façon tout à fait partielle, sous le nom de "retombées", au service des besoins des hommes ordinaires, des travailleurs.

Puis, à partir de 1971, pour toute une série de raisons historiques, la force d'impulsion que donnaient à l'économie les armements s'est révélée insuffisante. A partir de ce moment-là, a commencé la crise sous toutes sortes de formes. L'impérialisme américain parvenait à avoir relativement moins de chômeurs que l'Europe. Relativement, 7 % de la population active, ce n'est quand même pas mal ! On n'avait jamais vu cela. Au moment de la crise de 1929, il n'y en avait jamais eu autant. Les capitalistes américains parvenaient à réduire à 7 %, d'une seule façon, par leur politique monétaire. Un déficit gigantesque et toujours croissant, en dépit des bavardages de Reagan, de ses promesses quant au budget de l'Etat des Etats-Unis, dépassera largement deux fois le produit national.

A la dernière réunion du Fonds monétaire international, le FMI, les représentants des Etats-Unis exigent que les banques privées prêtent de nouveau de l'argent, alors

qu'elles sont proches de la faillite du fait du non-remboursement des dettes de pays comme le Mexique, le Brésil, l'Argentine ou l'Égypte, pris à la gorge avec 2 milliards et demi de dettes à rembourser dans la prochaine période. Ce qui explique des événements récents et leurs développements...

Depuis 1971, cela ne suffit plus. Jusque-là, étant donné la puissance relative de la classe ouvrière, pendant cette période de croissance du capital accumulé, il était possible de faire certaines concessions aux travailleurs des pays avancés, aux dépens d'ailleurs (la paupérisation absolue) de centaines de millions et de milliards d'hommes dans les pays arriérés. Les appareils pouvaient au moins s'appuyer sur une aristocratie ouvrière nombreuse. Maintenant, ce n'est plus possible. Il faut aux capitalistes des milliards et encore des milliards ! Les milliardaires manqueraient-ils de milliards ? Non, c'est autre chose. La tendance à la baisse du taux de profit a pour effet qu'il est moins rentable, pour ceux qui possèdent des milliards de dollars, de les investir dans la production, dans les usines. Sauf dans certains pays arriérés, où les travailleurs sont surexploités. Mais il est beaucoup plus rentable de les utiliser pour spéculer sur la monnaie, sur le marché mondial. C'est plus de 1 000 milliards de dollars qui, aujourd'hui, sont flottants et se précipitent contre telle monnaie pour en changer le cours. La monnaie étant l'étalon

des prix, l'étalon de toute l'économie, une monnaie en caoutchouc, un dollar en caoutchouc, ça ne peut pas bien fonctionner. Essayez donc de faire de la physique avec un mètre en caoutchouc ! Aujourd'hui, ce ne sont pas les milliards qui manquent. Il faut les rendre de nouveau avantageux, comme le voudraient *L'Expansion* et la bourgeoisie, investir dans la production. Ce qui veut dire, en ce moment, faire baisser les salaires, supprimer les droits acquis...

Ainsi se déroule toute la politique de la bourgeoisie soutenue par l'ensemble des appareils syndicaux et politiques. Cette politique, c'est donner moins aux travailleurs et plus aux capitalistes. Des milliards, d'innombrables milliards, qui leur ont été donnés, à nos dépens, par Mitterrand, depuis 1982. Comme le dit un autre article du même numéro de *L'Expansion* : "*Il faudrait au moins que le capital rapporte 4 % de plus que les taux d'intérêt.*" Il faudrait donc que les profits soient supérieurs au moins de 4 % au taux d'intérêt, lequel est élevé parce que cela avantage l'impérialisme américain.

Il faut vous emparer des idées de Marx, de ses œuvres, pour construire le Parti des travailleurs et le parti mondial de la révolution. Tel est le premier et dernier mot de l'alternative : le socialisme à l'échelle mondiale ou l'anéantissement de l'humanité.